

Les habitants du département des Basses-Pyrénées ont subi les effets des événements dramatiques des années 30 et 40 du XX^e siècle, même s'ils ne se trouvaient pas à proximité immédiate des zones de combats acharnés ou de bombardements massifs comme ailleurs en Europe. Ainsi ils entendent, dès juillet 1936, les échos de la Guerre civile d'Espagne qui ravage le pays. L'opinion publique est inquiète et profondément divisée, tandis que des flots de réfugiés passent la frontière. La guerre européenne qui commence en septembre 1939 a d'abord pour conséquence le départ de dizaines de milliers d'hommes pour le front. La « drôle de guerre » s'achève en mai 1940 avec l'offensive allemande sur les Ardennes. Après quelques semaines de combat, l'armée française est vaincue et de nombreux prisonniers de guerre sont conduits en Allemagne.

Avec l'armistice du 22 juin 1940, le territoire français est bouleversé : les Basses-Pyrénées sont coupées en deux par la ligne de démarcation. Le Labourd et la Basse-Navarre subissent une forte occupation allemande. La région côtière, à l'extrême sud ouest de leur zone d'influence, est stratégique pour les Nazis. Le Béarn et la Soule sont sous l'autorité directe de l'État français. Le nouveau régime tente d'appliquer la Révolution nationale, avec l'aide de l'administration et des notables. Les rapports des sous-préfets et des commissaires de police montrent que dès 1941, l'opinion est très divisée sur le régime de Philippe Pétain. Dès la fin de 1940, des réseaux d'évasion vers l'Espagne s'organisent. Bientôt, chaque vallée a les siens. Plusieurs milliers de personnes leur doivent la liberté et la vie. C'est la contribution la plus importante du département à la victoire alliée.

A la fin de 1942 et au début de 1943, l'occupation allemande s'étend à tout le département. Très vite, les relations avec la population se tendent. En Béarn, les actes de résistance consistent surtout à diffuser des tracts et journaux clandestins, de natures et d'origines variées, à visée nationale ou plus locale. Parallèlement, les premiers actes de sabotage sont signalés pendant que des maquis se forment en Béarn et en Soule. Les résistants sont d'appartenance politique variée. Parmi eux, on compte de nombreux républicains espagnols. De 1942 à 1944, plusieurs centaines de personnes sont envoyées dans les camps de concentration.

L'année 1944 est celle de la Libération. Mais c'est aussi l'une des périodes les plus violentes de l'histoire de département. En mars, le bombardement de Biarritz fait 143 morts. Les opérations allemandes contre les maquis, entre juin et août 1944, font de nombreuses victimes, dont beaucoup de civils. Les Allemands quittent le département entre le 20 et le 26 août 1944. La Résistance capture plusieurs garnisons : Tardets, Gabas, Bedous. Après les fêtes de la victoire et les inévitables règlements de compte contre les « collabos », vrais ou supposés, c'est le retour progressif à la démocratie jusqu'aux élections de printemps 1945.

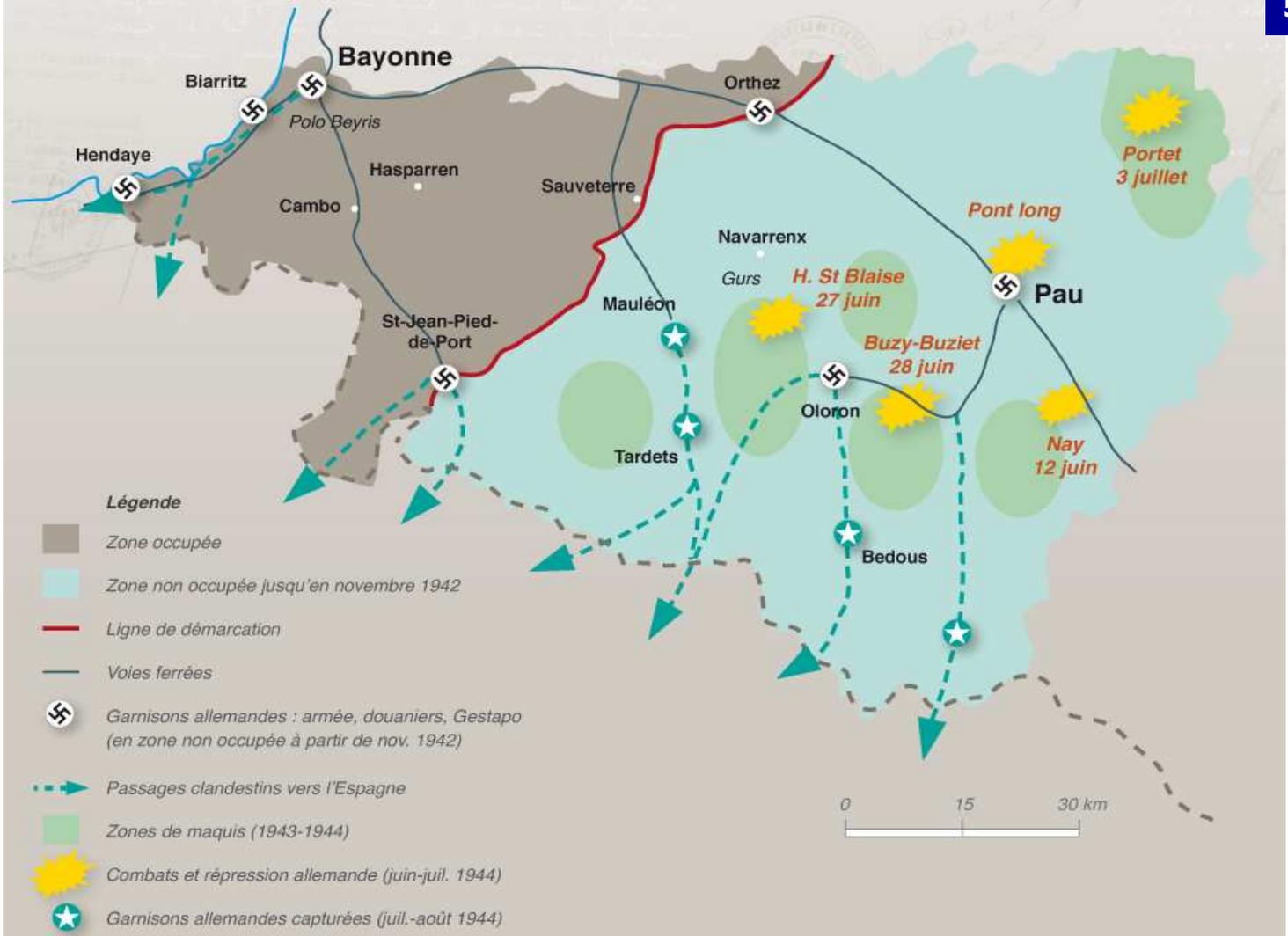
Les fonds d'archives concernant cette période sont particulièrement riches : les Archives départementales et communales conservent des centaines de dossiers où l'on trouve des rapports administratifs et des documents de gestion communale, mais aussi des témoignages, des lettres, des affiches, des photographies...

Les Basses-Pyrénées, de la Guerre civile d'Espagne à la Libération

Les Basses-Pyrénées après l'armistice

Basses Pyrénées, occupation, libération (1940-1944)

5



En vous aidant des documents 1 à 5 sur le thème des Basses-Pyrénées après l'Armistice, identifier les conséquences de cet événement sur le territoire et la population locale.

Des premiers actes de Résistance aux maquis

LE 1^{er} MAI GREVE GENERALE POUR VOTRE DROIT A L'EXISTENCE

INTENSIFIEZ LE SABOTAGE:

Les mineurs de Briquole ont fait sauter un puits qui produisait 66 tonnes de bauxite par jour. Il a suffi de trois charges de dynamite aux endroits. Pendant six mois ce puits important sera tout inutilisable. Des centaines de tonnes d'aluminium en moins, des centaines d'avions en moins pour les boches.

Si tous les mineurs de charbon, de bauxite, de pyrites et de fer agissent avec le même courage patriotique, la production de guerre des bandits hitlériens sera mortellement atteinte et la délivrance sera accélérée.

Mineurs suivez l'exemple de Briquole!

CHEMISOTS! continuez à saboter les transports, multipliez les actes sur les voies, les ouvrages d'art, les machines et les wagons, décuplez les déraillements.

MRTALEOS faites sauter les moteurs, les centrales, incendiez les fabriques de camions, de plaques de blindage, d'aciers fins.

GARS DU BATIMENT! dynamitez les fortifications côtières, les ponts et les murs bétonnés des boches! Paralysez la production et les transports de l'ennemi.

POUR LE 1^{er} MAI, XXXXX A CHACUN SON SABOTAGE.

2

Extrait du journal « La vie ouvrière »,
publié clandestinement - avril 1943. 37W37

3 Sabotage de voie ferrée à Artix - avril 1944



➡ Après avoir lu les documents 2 et 3, indiquer quels sont les acteurs et les actions de résistance. Définir les conséquences possibles, espérées par les résistants, de ces sabotages.

R A P P O R T

du Capitaine V I N C E N T
Commandant la Section de Gendarmerie d'ARTIX,

-sur un acte de sabotage commis sur la voie ferrée
PAU - ORTHEZ.
(Suite à message téléphoné N°112, du 30 Avril 1944).

Référence: Art. 52 et 53 du D.O. du 20 Mai 1903 et
D.S. N° 23.388-7/Gencl, du 4 Décembre 1943.

Le 30 Avril 1944, dans la nuit, deux attentats
par explosifs ont été commis contre la voie ferrée PAU -
ORTHEZ (Territoire de la Brigade de Gendarmerie d'ARTIX).
Ces attentats limités à des dégâts matériels
ont néanmoins entraîné des retards très sensibles dans la
circulation des convois. L'enquête en cours n'a permis de
recueillir jusqu'ici, aucun renseignement ou indice.

Les faits se sont déroulés dans les condi-
tions suivantes:

Le 30 Avril 1944, vers quatre heures un gardien de
passage à niveau percevait deux détonations paraissant
provenir de la voie ferrée. Il constatait peu après que
les rails avaient été sectionnés en deux endroits, l'un
sur la voie montante, l'autre sur la voie descendante.
L'alerte fut immédiatement donnée empêchant ainsi tout
accident.

Des constatations faites sur place par le
Commandant de Section, il résulte que :

- la voie a été endommagée :
- au P.K. 338,100 entre ARTIX et LACQ (Sens ORTHEZ-PAU),
- au P.K. 334,825 entre ARTIX et BERGUIN (Sens PAU-ORTHEZ)
- les charges d'explosifs ont provoqué la rupture
totale ou partielle des éclisses, des rails et des
semelles.
- ces explosifs semblent avoir été disposés sans
bourrage, sous les éclisses ou au contact des rails.

La circulation a été rapidement rétablie
dans les deux sens, les trains utilisant alternativement
entre deux gares successives, les fractions de voies non
sabotées.

L'enquête en cours est actuellement poursui-
vie par l'audition des requis civils chargés de la garde
de la voie.

Tout renseignement positif recueilli fera
l'objet d'un rapport complémentaire.

"Patriote" 6 Septembre 1943
**LES COMPLICES DES MEURTRIERS
DE NAY SONT ARRETÉS**

Ils risquent la peine de mort

Nous l'avons relaté, un groupe de jeunes terroristes armés de pistolets et de mitraillettes attaquaient la gendarmerie de Nay. Un gendarme fut tué; un autre, gravement blessé, devait succomber peu après.

Les recherches aussitôt entreprises par la Sûreté de Pau ont amené la découverte, dans la montagne, du repaire des agresseurs. Elles ont également permis d'établir qu'ils n'avaient pu mener à bien leur entreprise et organiser leur guet-apens sans la complicité de certains habitants de la localité. Ceux-ci ont été rapidement identifiés et arrêtés. Ils ont avoué qu'ils avaient accepté de ravitailler en vivres les terroristes dissimulés dans les bois aux environs de Nay et de recevoir leur courrier.

Plusieurs personnes arrêtées ont

déclaré qu'elles ne s'étaient pas rendu compte de la nature exacte du service qui leur avait été demandé et de l'importance de l'aide apportée par elles aux malfaiteurs. Elles avaient été atterrées en apprenant l'attentat dirigé contre la gendarmerie de Nay et les meurtres commis par ceux qu'elles considéraient comme d'inoffensifs réfractaires.

Les investigations, orientées par les premiers renseignements obtenus, sont activement poursuivies, et de nouvelles arrestations sont imminentes.

En attendant, les individus appréhendés à Nay ont été dirigés sur Pau et déferés au parquet sous l'inculpation d'association de malfaiteurs, détention d'explosifs, recel, vol, qui les expose à la condamnation capitale.

4

Article du journal « Le Patriote » relatant les événements survenus à Nay dans la nuit du 23 au 24 août 1943



Définir les faits relatés dans ces deux documents (dates, protagonistes, lieux). De quoi témoignent-ils concernant les violences exercées de part et d'autre ?

RE
RIEUR
REGION GENERALE
DE LA
POLICE NATIONALE
7me Brigade Régionale
de
Police Mobile

ÉTAT FRANÇAIS
COPIE

Pau 5 Juillet 4

N° 5520

A/S
1 incidents à
PORTET (B. Pyr.)

Le Commissaire de Police de Sûreté R. GREGOIRE
à Monsieur le Commissaire Principal, Chef de la 17e Brigade de Police de Sûreté,
à P A U

J'ai l'honneur de vous rendre compte des renseignements parvenus à ma connaissance au sujet d'un engagement entre un détachement allemand et un groupe d'individus armés, à Portet (B. Pyr.)

Le 4 courant, dans les premières heures de la matinée, un détachement allemand comprenant environ 600 hommes a encerclé le village de Portet, au nord-est de Gerlin, où, depuis quelque temps, dit-on, stationnait un groupe de 4 à 500 individus armés placés sous le commandement d'un ancien colonel de l'armée française.

Au cours de l'engagement qui a suivi, ce groupe aurait subi les pertes suivantes:
Une vingtaine de tués et une cinquantaine de prisonniers.

Le détachement allemand, dont on ignore les pertes s'est emparé d'un matériel important:
Camions - voitures ambulances - voitures de tourisme - armement - etc.....

D'autre part, ce détachement s'est livré à des représailles sur la population civile.
Treize maisons ou fermes ont été incendiées. Le bétail a été emporté. Les animaux de basse-cour ont été empoisonnés à l'aide de mousses d'extincteurs d'automobiles.

Des habitants du village auraient été tués. Leur nombre est ignoré. En tout cas, trois personnes ont été brûlées vives dans leur maison incendiée.

Ces renseignements m'ont été confirmés par la Gendarmerie.

Le Commissaire de Police de Sûreté:

5

Note adressée au commissaire principal de Pau concernant les événements survenus à Portet le 5 juillet 1944. 1031W182